

Les magasins de déguisements ne sont pas à la fête



Entre fêtes annulées et fermeture imposée par le confinement, c'est un festival de mauvaises nouvelles pour les commerces de fêtes ©F.A

Jeudi soir, le premier ministre a annoncé une nouvelle forme de confinement dans 16 départements dont les Alpes-Maritimes. A Nice, les commerces festifs ont appris dans la foulée leur fermeture pour un mois minimum. Un nouveau coup dur pour ce secteur qui se sent délaissé.

« On veut juste qu'ils nous laissent travailler tranquille ! » Au milieu de déguisements de clowns et de cow-boys, le seul qui n'affiche pas de sourire est le gérant du magasin de fête. A la tête de la petite enseigne niçoise *Festival*, Frédéric Minière ne décolère pas. Hier soir, il a appris en même temps que tous les Français la fermeture de son commerce pour un minimum d'un mois. « On laisse les coiffeurs ouverts, les grands magasins aussi, et nous on doit fermer, je ne comprends pas ! » Depuis le début de la pandémie, il a dû mettre au chômage ses deux employés, « et j'ai de nouveau des crédits à payer. J'ai l'impression de tout reprendre à zéro, comme quand j'ai ouvert le magasin » s'insurge-t-il.

70 à 80% de chiffre d'affaires en moins

Entre le carnaval de Nice annulé, les festivités d'Halloween et les rassemblements interdits... les pertes de chiffre d'affaires sont conséquentes. Si Frédéric Minière les estime à 70%, l'une de ses confrères du magasin *Fiesta Folies* parle même de « 80% de ventes en moins cette année ». Dans son magasin ouvert depuis 24 ans, Michelle Andric craint pour son avenir. « On reçoit des aides de l'Etat mais elles ne couvrent pas la totalité de nos frais. Je ne suis pas sûre de pouvoir rester ouverte longtemps après ce nouveau confinement. » Si les clients affluent au milieu des interminables rayons de déguisements, la commerçante le sait « les gens viennent aujourd'hui pour des achats anticipés en vue du confinement. » Mais cette clientèle ne ressemble plus à celle d'avant pandémie : « Il n'y a plus de kermesse, de grands événements... Les paniers sont beaucoup plus petits et les achats sont moindres, souligne la gérante. On avait tout installé pour la St Patrick, mais là encore, ça n'a pas attiré les foules. Ce genre de fête est célébrée par des groupes de jeunes dans les pubs ou dehors. »

Un secteur mis à l'écart

Même si Frédéric Minière reçoit chaque mois 1 500 euros d'aide, il souligne le manque de reconnaissance de l'Etat envers le secteur des fêtes. « On n'a pas de syndicat pour nous représenter et on n'est pas assez pour qu'on nous écoute. » Pour se faire entendre, un groupe Facebook a donc été créé : Défense des commerces festifs de proximité. Une page privée qu'a rejoint Michelle Andric. Une centaine de gérants y sont regroupés pour se faire entendre auprès

des autorités. « Notre profession n'a pas de code APE* spécifique, donc on ne faisait pas partie de la liste des commerçants pouvant recevoir des aides. Si le problème est maintenant réglé, nous ne sommes toujours pas associés aux métiers de l'événementiel alors qu'on en dépend totalement. » Chez ces deux gérants, le même sentiment ressort : « On se dit qu'ils veulent tout simplement tuer les petits commerçants. »

*Code APE : Code qui permet d'identifier la branche d'activité principale d'une entreprise.

Encadré

Qui sont ces commerces dits « essentiels » ?

Pour le confinement mis en place dès ce soir et pour un mois minimum, les magasins alimentaires pourront rester ouverts avec les tabacs et les pharmacies. Mais ils ne sont plus les seuls. Les librairies et les disquaires pourront eux aussi accueillir leurs clients. Même chose pour les coiffeurs qui ne rejoindront pas la liste des 110 000 magasins à devoir fermer dans les 16 départements concernés.

Florine Amenta

Sujet : Reportage dans les magasins de fêtes

Angle : Comment se portent-ils durant cette pandémie et au lendemain de l'annonce du confinement ?

Nombre de signes : 2754

Nombre de signes de l'encadré : 334